

La destruction du Saint-Sépulcre d'après Raoul Glaber et Adémar de Chabannes

Arnaud KNAEPEN & Nicolas SCHROEDER

Collaborateur scientifique & Aspirant du FRS-FNRS

De tous les lieux prétendument liés à la vie du Christ, le Saint-Sépulcre est considéré, depuis le règne de Constantin, comme l'un des plus importants. Témoin par excellence du miracle de la Résurrection, ce tombeau constituait un but de pèlerinage privilégié pour les chrétiens qui choisissaient de se rendre en Terre sainte¹. Il n'est guère surprenant que sa démolition, entreprise en 1009 sur ordre du calife fatimide al-Hākīm bi-Amr Allah, ait marqué certains esprits². En Orient,

¹ Le Saint-Sépulcre a fait l'objet d'un nombre considérable d'études, dont il est impossible de dresser ici la liste exhaustive. On distinguera, outre le travail fondateur de Karl Schmaltz (*Mater Ecclesiarum. Die Grabeskirche in Jerusalem. Studien zur Geschichte der kirchlichen Baukunst und Ikonographie in Antike und Mittelalter*, Strasbourg, J. H. Heitz, 1918), la récente synthèse historique de Colin Morris, (*The Sepulchre of Christ and the Medieval West. From the Beginning to 1600*, Oxford, Oxford University Press, 2005), ainsi que les dernières mises au point archéologiques et architecturales d'Oswaldo Garbarino (« Il Santo Sepolcro di Gerusalemme. Appunti di ricerca storico-architettonica », in *Liber Annuus*, n° 55, Milan, 2005, p. 239-314) et de Jürgen Krüger (« Das Ziel der Kreuzzüge : Die Grabeskirche », in Wieczorek, A., Fansa, M., et Meller, H. (éd.), *Saladin und die Kreuzfahrer. Begleitband zur Sonderausstellung „Saladin und die Kreuzfahrer“ im Landesmuseum für Vorgeschichte Halle (Saale), im Landesmuseum für Natur und Mensch Oldenburg und die Reiss-Engelhorn-Museen Mannheim*, Mayence, Philipp von Zabern, 2005 (Publikationen des Reiss-Engelhorn-Museen, n° 17 ; Schriftenreihe des Landesmuseums für Natur und Mensch, Oldenburg, n° 37), p. 30-35). Voir aussi, pour une approche plus large du sujet, Graboīs, A., *Le pèlerin occidental en Terre sainte au Moyen Âge*, Paris - Bruxelles, De Boeck Université, 1998.

² Les sources diffèrent dans leur datation de l'événement, que les historiens contemporains s'accordent à placer en 1009, suivant en cela principalement Yahyā ibn Sa'īd d'Antioche, auteur arabe chrétien du XI^e siècle, qui propose la date du 5 safar 400 / 28 septembre 1009 (*Histoire*, éd. et trad. Kratchkovsky, I., et Vasiliev, A., in *Patrologia orientalis*, vol. 23, Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1932, p. 491-492). Notons d'emblée que Raoul Glaber attribue lui aussi la destruction du Saint-Sépulcre à l'année 1009 ; en revanche, Adémar de Chabannes la date de 1010, ce qui relève peut-être d'une manipulation volontaire dont nous discuterons le moment venu.

l'événement retint l'attention de plusieurs auteurs arabes ou persans, qui en donnèrent un récit relativement détaillé – au contraire de l'historiographie byzantine, qui n'en conserva qu'un écho assourdi³. En Occident en revanche, seuls deux chroniqueurs latins contemporains relatèrent cette destruction, et ce indépendamment l'un de l'autre : Raoul Glaber et Adémar de Chabannes⁴.

Les historiens se sont, jusqu'ici, essentiellement intéressés à ces deux témoignages dans le cadre de travaux consacrés à leur éventuelle portée eschatologique⁵, à leur rôle supposé dans la genèse du mouvement de croisade⁶, ou à ce qu'ils révèlent du statut des Juifs qui y interviennent⁷.

³ Cf. à ce sujet l'analyse de Canard, M., « La destruction de l'Église de la Résurrection par le calife Hākim et l'histoire de la descente du feu sacré », in *Byzantion*, n° 35, Bruxelles, 1965, p. 16-43 (relations de Yaḥyā ibn Sa'īd, Ibn al-Athīr, Ibn al-Qalānīsī, Sibṭ ibn al-Djawzī, Nāṣir-i Khusraw, Bar Hebraeus, Scylitzès et des auteurs qui s'en inspirent).

⁴ Raoul Glaber, *Historiae*, l. 3, chap. 24-25, éd. France, J., *Rodulfi Glabri Historiarum libri quinque. Rodulfus Glaber. The Five Books of the Histories*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 132-136, ou éd. Cavallo, G., et Orlandi, G., *Rodolfo il Glabro. Chronache dell'anno mille (Storie)*, Milan, Fondazione Lorenzo Valla - Arnoldo Mondadori, 1990² (Scrittori greci e latini), p. 152-157 (texte repris sans appareil critique et traduit par Arnoux, M., *Raoul Glaber. Histoires*, Turnhout, Brepols, 1996 (Miroir du Moyen Âge), p. 182-187). Notons que les éditions susmentionnées, publiées séparément la même année, ont toutes deux été jugées d'excellente facture par la critique (cf. le compte rendu détaillé de Garand, M. C., « Deux éditions nouvelles des « Historiae » de Raoul Glaber », in *Scriptorium*, n° 45, Bruxelles, 1991, p. 116-122). – Adémar de Chabannes, *Chronicon*, l. 3, chap. 47-48, éd. Bourgain, P., Pon, G., et Landes, R., *Ademari Cabannensis Chronicon*, Turnhout, Brepols, 1999 (CCCM, 129), p. 166-167 (texte repris sans appareil critique et traduit par Chauvin, Y., et Pon, G., *Adémar de Chabannes. Chronique*, Turnhout, Brepols, 2003 (Miroir du Moyen Âge), p. 258-260). – Il est intéressant de souligner par ailleurs que la destruction du Saint-Sépulcre est aussi mentionnée dans une encyclique de Sergius IV, jusqu'ici considérée comme apocryphe à la suite des travaux d'Alexander Gieysztor (« The Genesis of the Crusades. The Encyclical of Sergius IV (1009-1012) », in *Medievalia et Humanistica*, n° 5, 1948, p. 3-23 ; « The Genesis of the Crusades. The Encyclical of Sergius IV (1009-1012) II (Conclusion) », *ibid.*, n° 6, 1950, p. 3-34), mais désormais rediscutée depuis sa réhabilitation partielle par Hans Martin Schaller (« Zur Kreuzzugszyklika Sergius'IV », in Mordek, H., *Papsttum, Kirche und Recht im Mittelalter. Festschrift für Horst Fuhrmann zum 65. Geburtstag*, Tübingen, Niemeyer, 1991, p. 135-153).

⁵ Ces travaux, dont Sylvain Gouguenheim (*Les fausses terreurs de l'An mil. Attente de la fin des temps ou approfondissement de la foi ?*, Paris, Picard, 1999) a montré les faiblesses, seront mentionnés au cours de l'analyse.

⁶ La question du (non) rôle de la destruction du Saint-Sépulcre dans la première croisade a été étudiée en dernier lieu par France, J., « The destruction of Jerusalem and the First Crusade », in *Journal of Ecclesiastical History*, n° 47, Cambridge, 1996, p. 1-17 (avec discussion de la bibliographie antérieure).

⁷ Cf. Frassetto, M. (éd.), *Christian Attitudes toward the Jews in the Middle Ages. A Casebook*, Londres - New York, Routledge, 2007, où l'on consultera principalement les contributions de Callahan, D. F., « The Cross, the Jews, and the Destruction of the

Jamais cependant la question de la fonction de ces deux récits de destruction au sein même des œuvres qui les contiennent n'a été spécifiquement traitée – ce qui s'impose pour en évaluer finement l'importance. C'est à cette analyse que sera par conséquent consacrée la présente étude, où l'on disséquera successivement les relations de Raoul et d'Adémar, avant d'en proposer une interprétation générale quelque peu renouvelée.

Le témoignage de Raoul Glaber

Raoul Glaber (±985 - 1047)⁸ est un moine au parcours original. Oblat dès l'âge de douze ans sur décision de son oncle, il fut rapidement congédié de son monastère, victime de son manque de discipline. Peu enclin à la stabilité, il erra ensuite d'établissement monastique en établissement monastique. Même s'il n'est pas possible d'établir une chronologie précise de ses pérégrinations, on sait qu'il vécut à Moutiers-Saint-Jean, Saint-Bénigne de Dijon, Bèze, Cluny, Moutiers et Saint-Germain d'Auxerre, et qu'il accompagna en Italie l'abbé Guillaume de Volpiano (962-1031) durant la seconde décennie du premier millénaire.

À l'instigation de cet abbé, Raoul entreprit de rédiger des *Historiae* qui, selon ses vœux, devaient présenter une histoire universelle couvrant le temps écoulé depuis les ouvrages de Bède le Vénérable et Paul Diacre⁹. Ce travail l'occupa durant une longue période : commencé avant 1030, il ne fut achevé qu'en 1045/6. Les cinq livres des *Historiae* ne furent cependant pas rédigées d'une traite : peu après la mort de Guillaume de Volpiano (1031), Raoul s'interrompit pour se consacrer à

Church of the Holy Sepulcher in the Writings of Ademar of Chabannes », p. 15-23 ; Jestice, Ph. G., « A Great Jewish Conspiracy ? Worsening Jewish-Christian Relations and the Destruction of the Holy Sepulcher », p. 25-42 ; et Frassetto, M., « Heretics and Jews in the Early Eleventh Century », p. 43-79.

⁸ Présentation de la biographie et des œuvres de Raoul chez Cavallo, G., et Orlandi, G., *op. cit.*, p. IX-XLIX, ainsi que chez France, J. (éd. et trad.), *op. cit.*, p. XIX-XXXIV. Voir aussi Brunhölzl, Fr., *Histoire de la littérature du Moyen Âge. Tome II. De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XI^e siècle*. Traduit de l'allemand par Rochais, H., Louvain-la-Neuve, Brepols, 1996 (Ouvrages de référence pour l'étude de la civilisation médiévale), p. 196-202 et 536-538 (bibliographie d'orientation).

⁹ Raoul Glaber, *Historiae*, l. 1, chap. 1, éd. Cavallo, G., et Orlandi, G., p. 6, l. 8-16 : ... *et quoniam in spatio fere ducentorum annorum nemo ista appetens extitit, id est post Bedam, Britannię presbiterum, seu Italię Paulum, qui historialiter quippiam posteris scriptum misisset, quorum uterque historiam propriae gentis vel patriae condidit, dum videlicet constat tam in orbe Romano quam in tranmarinis seu barbaris provinciis perplura devenisse quę, si memorię commendarentur, proficua nimium hominibus forent atque ad commodandum quibusque cautelę studium potissimum iuarent...*

la *vita* de ce dernier¹⁰. Indéniablement, cette coupure ne contribua pas à une simplification de l'œuvre, dont la structure se révèle particulièrement complexe¹¹.

Heureusement, l'épisode de la destruction du Saint-Sépulcre, qui occupe les chapitres 24 et 25 du troisième livre, pose peu de problèmes : transmis par un manuscrit généralement reconnu comme partiellement autographe, il appartient à une section rédigée, selon toute vraisemblance, de la propre main de l'auteur¹². On trouvera une

¹⁰ Le lieu de rédaction de la partie des *Historiae* qui retient notre attention est discuté. Les feuillets 24 à 29 du manuscrit, qui contiennent notre passage, forment une unité. Garand, M.-C., *op. cit.*, se fondant sur une analyse paléographique et codicologique serrée initiée à la suite de la publication des éditions de France, Cavallo et Orlandi, suppose – sans argument définitif – que ce passage a été écrit de la main de Raoul, à Cluny, en 1036, peu avant son départ pour Saint-Germain d'Auxerre. Arnoux, M., *op. cit.*, p. 13-14, situe quant à lui la rédaction des feuillets 24 à 29 à Saint-Germain, sur base d'une phrase du texte qu'il lit mal (*Historiae*, 1. 3, chap. 12, éd. France, J., p. 114 (feuillets 25^v-26) : « *cum ego postmodum in monasterio Cluniacense cum ceteris fratribus degerem* » lue « *cum ego postmodum in monasterio Cluniacense cum ceteris fratribus degissem* » dans la note 19). Par conséquent, même si l'argumentation d'Arnoux n'est pas recevable, l'hypothèse d'une rédaction auxerroise ne peut être définitivement exclue, puisqu'il reste impossible de démontrer formellement l'hypothèse concurrente.

¹¹ D'ampleur plus réduite qu'annoncé, le récit (qui s'étend, pour l'essentiel, d'Hugues Capet à 1044), se présente en cinq livres, offerts à Odilon de Cluny. Le premier aborde brièvement l'histoire de l'Empire franc jusqu'au sacre d'Hugues Capet (987) pour la Francie occidentale, et jusqu'à la mort d'Otton III (1002) pour l'Empire. Le second revient sur la période immédiatement antérieure à l'an Mil ; Raoul y rapporte essentiellement la mort d'hommes importants et des événements locaux. Le troisième porte sur premières décennies du second millénaire : l'auteur y évoque l'histoire de la Francie occidentale et celle de l'Empire jusqu'à la mort d'Henri II (1024), ainsi que l'hérésie d'Orléans et plusieurs événements survenus dans le monde païen – dont la destruction du Saint-Sépulcre. Recoupant chronologiquement cet exposé, le quatrième livre présente des événements jusqu'alors laissés dans l'ombre : l'accession au pouvoir de Conrad II, diverses péripéties italiennes (Jean XIX face aux Byzantins, l'hérésie de Monteforte, etc.), la mort de nombreux hommes illustres, ainsi que les famines antérieures au millénaire de la passion du Christ et la période de paix et d'abondance qui s'ensuivit. Les *Historiae* s'achèvent enfin sur un cinquième livre, qui débute par quelques réflexions introspectives, presque autobiographiques. Raoul y rapporte ensuite, dans un style plus annalistique, des événements climatiques, astronomiques ou des chertés.

¹² Seuls quatre manuscrits des *Historiae* ont été conservés. P (Cavallo Orlandi = A France. XI^e s.) est un autographe partiel (copie de scribe avec retouches par Raoul et du XVI^e s.) ; A (Cavallo Orlandi = B France. XII^e-XIII^e s.) et V (Cavallo Orlandi = D France. Fin XV^e - début XVI^e s.) seraient des copies postérieures de P ; B (Cavallo Orlandi = C France. Fin XVI^e s.) en est une mauvaise copie abrégée. P (A) a servi de texte de base aux deux éditions de référence et, pour le passage que nous analysons, les autres manuscrits proposent uniquement quelques corrections minimales d'ordre orthographique. De fait, bien que des lacunes présentes dans P (A) aient été complétées à partir de A (B) au XVI^e siècle, les chapitres 24 et 25 ont échappé à ces

traduction de ce passage ci-après ; celle-ci est empruntée à Mathieu Arnoux, dont nous nous sommes permis de modifier le travail en quelques points mineurs¹³.

corrections. Le texte qui retient notre attention n'a donc pas été altéré. – Notons par ailleurs qu'une division en « chapitres » séparés par des intertitres est déjà présente dans le manuscrit P (au moins partiellement autographe) ; en revanche, la subdivision en chapitres numérotés est une création moderne due à Maurice Prou (cf. France, J. (éd. et trad.), *op. cit.*, p. XCIII).

- ¹³ Cette traduction est établie d'après l'édition de France, J., p. 132-136 : Vii. *De euersione templi Iherosolimorum et cede Iudeorum.* [24] *Eo quoque in tempore, id est anno nono post prefatum millesimum, ecclesia, quæ apud Hierosolimam sepulchrum continebat Domini ac Saluatoris nostri, euersa est funditus iussu principis Babilonis. Cuius uidelicet euersionis occasio tale quod dicturi sumus cognoscitur exordium habuisse. Cum enim de toto terrarum orbe ob insigne dominicum memoriale plurima fidelium multitudo Hierosolimam uisitaturi pergerent, rursus coepit inuidus diabolus per assuetam sibi Iudeorum gentem uerè fidei cultoribus uenenum suæ nequitiæ propinare. Erat igitur huius generis apud Aurelianensem Galliarum regiam urbem non modica multitudo, qui ceteris suæ gentis tumidiores et inuidi atque audaciores sunt reperti. Hi denique nequam consilio inito corruerunt quendam, data pecunia, uidelicet girouagum sub peregrino habitu, nomine Rotbertum, fugitiuum utique seruum beatæ Mariæ Melerensis cenobii. Quem accipientes caute miserunt ad principem Babilonis cum Hebraicis characteribus scriptis epistolis, pictaciolis ferri baculo insertis, ne quo casu potuissent ab eo diuelli. Qui egressus detulit litteras predicto principi refertas dolo et nequitia, et quoniam nisi celerius domum Christianorum uenerabilem subuerteret, sciret se in proximum Christianis regnum illius occupantibus omni penitus dignitate carere. His vero princeps auditis, protinus furore arreptus, misit Hierosolimam de suis qui predictum funditus subuerterent templum. Qui uenientes fecerunt ut eis fuerat imperatum ; ipsum quoque concauum sepulchri tumulum ferri tudibus quassare temptantes, minime ualuerunt. Tunc etiam beati martyris Georgii ecclesiam in Ramulo pariter subuerterunt, cuius olim uirtus Sarracenorum nimium gentem terruerat ; fertur enim crebro illuc eos ingredi cupientes raptum cecitatem pertulisse. Euerso igitur, ut diximus, templo, post paululum manifeste claruit quoniam Iudeorum nequitia tantum sit nefas patratum. Vtique diuulgatum est, per orbem uniuersum communi omnium Christianorum consensu decretum est ut omnes Iudæi ab illorum terris uel ciuitatibus funditus pellerentur. Sicque universi odio habiti, expulsi de ciuitatibus, alii gladiis trucidati, alii fluminibus necati, diuersisque mortium generibus interempti, nonnulli etiam sese diuersa cede interemerunt: ita scilicet ut digna de eis ultione peracta uix pauci illorum in orbe reperirentur Romano. Tunc quoque decretum est ab episcopis atque interdictum ut nullus Christianorum illis se in quocumque sociaret negocio. Si qui tamen de illis ad baptismi gratiam conuerti uoluissent, omnemque Iudaicam respuere consuetudinem uel morem, illos tantum suscipere decreuerunt. Quod et fecerunt plurimi illorum, magis amore presentis uitæ coacti metu mortis quam uitæ sempiternæ gaudiis. Nam quicumque illorum sese tales mentiendi fieri poposcerant paulo post ad morem pristinum sunt impudenter reuersi. [25] Preterea, his ita gestis, predictus litterarum baiulus ad natiuum male securus repedaui solum. Coepit itaque sedule perquirere si forte quempiam gentis suæ fraudis conscię reperiret. Inuentis uero perpaucis in ciuitate Aurelianorum pauide admodum degentibus, rursus coepit illorum familiarius uti consortio. Accidit igitur ut peregrinus quidam eius in transmarino socius itinere atque certissime illius itineris conscius negocii illuc deueniret, rursusque illum Iudeorum amicitias nimis herere*

Destruction du temple de Jérusalem et massacre des Juifs

[24] À la même époque, c'est-à-dire la neuvième année suivant le millénaire, l'église qui était située dans le sépulcre de notre sauveur à Jérusalem fut détruite par ordre du prince de Babylone. Cette destruction eut le motif que nous sommes sur le point de relater. Comme de toute la terre une foule de fidèles se dirigeait vers Jérusalem pour visiter cet insigne monument de la mémoire du Seigneur, le diable, rempli de haine, se remit à répandre son venin contre les sectateurs de la vraie foi, par l'intermédiaire de ses serviteurs accoutumés, les Juifs. En effet, il y avait alors à Orléans, ville royale des Gaules, une quantité non négligeable de ces gens qui se montrèrent plus arrogants, odieux et impudents que le reste de leur peuple. Ayant conçu un plan funeste, ils corrompirent par de l'argent un certain Robert, serf fugitif de l'abbaye Notre-Dame de la Melleraye, qui vagabondait sous l'habit de pèlerin. L'ayant rencontré, ils l'envoyèrent discrètement vers le prince de Babylone, porteur d'une lettre écrite en caractères hébraïques dissimulée dans le fer de son bâton pour qu'on ne puisse la lui arracher. Il partit et remit au prince cette lettre lourde de tromperie et de mal <...> qu'il sache en effet que s'il ne faisait au plus vite détruire la vénérable demeure des Chrétiens, ceux-ci envahiraient son royaume et le priveraient de son pouvoir. À cette nouvelle, le prince rempli de fureur envoya ses hommes à Jérusalem pour détruire le temple jusqu'à ses fondations. Il s'y rendirent et firent ce qu'on leur avait dit. Ils essayèrent même, à l'aide de marteaux de fer, de briser la coupole du sépulcre, mais en vain. Ils détruisirent de même, à Ramla, l'église du bienheureux martyr Georges dont la vaillance terrifiait autrefois les Sarrasins : on raconte que ceux d'entre eux qui y rentraient devenaient aussitôt aveugles. Peu après la destruction du temple, comme nous l'avons dit, il apparut évident qu'un si grand forfait résultait de la perversité des Juifs. La chose s'étant sue dans le monde entier, les chrétiens décidèrent d'un commun accord de chasser les Juifs de leurs terres et de leurs cités, jusqu'au dernier. Tous, pris en haine,

cerneret, palam uniuersis indicare curauit quanti mali gerulus ille esset homuntio, et cuius rei causa Iudeorum potiretur opibus. Qui ilico comprehensus acrisque agitated uerberibus propriè delationis confitetur crimen; moxque a ministris regis in conspectu totius plebis extra ciuitatem igni est traditus atque consumptus. Iudei tamen profugi ac uagabundi, qui in locis abditis delitescens predictè superfuerant cladi, post quinquennium eursionis templi ceperunt in urbibus apparere perpauca. Et quoniam oportet, quamuis ad illorum confusionem, ut ex illis aliqui in futurum supersint, uel ad confirmandum proprium nefas seu ad testimonium fusi sanguinis Christi, idcirco uero credimus Christianorum animositatem, diuina superpensante prouidentia, in eis ad tempus mansueuisse. Eodem nichilominus anno, diuina propitiante clementia, cepit mater ipsius principis, uidelicet Ammirati Babilonis, mulier christianissima, nomine Maria, reedificare Christi templum, iusu eius filii euersum, politis et quadris lapidibus. Nam et uir ipsius, quasi alter Nichodemus, pater huius scilicet de quo presens est sermo habitus, occulte Christianus dicitur fuisse. Tunc quoque de universo terrarum orbe incredibilis hominum multitudo, exulante Iherosolimam pergentes, domui Dei restaurandè plurima detulerunt munera.

furent chassés des cités, tués par l'épée pour certains d'entre eux, ou bien noyés dans les fleuves ou tués de toute autre manière ; certains d'entre eux en vinrent même à s'ôter la vie de diverses manières. Après cette juste vengeance, peu d'entre eux restèrent dans le monde romain. Les évêques décidèrent même d'interdire aux chrétiens de s'associer à eux pour quelque affaire que ce fût, et de n'accueillir que ceux d'entre eux qui accepteraient de se convertir à la grâce du baptême et répudieraient les coutumes et usages juifs. Beaucoup le firent, plus par amour de cette vie et peur de la mort que pour goûter les joies de la vie éternelle. Peu après en effet, ceux qui avaient mensongèrement demandé à être baptisés retournèrent sans pudeur à leurs mœurs d'avant.

[25] Par la suite, le porteur de la lettre revint dans son pays, plein de fausse assurance, et se mit aussitôt à chercher s'il restait encore quelqu'un au courant de sa trahison. Il n'en retrouva que quelques uns qui vivaient terrifiés dans la ville d'Orléans, et reprit ses anciens rapports avec eux. Peu après, arriva un pèlerin qui avait accompli en sa compagnie le voyage outremer et connaissait parfaitement le motif de son déplacement ; il remarqua l'amitié excessive qu'il continuait à entretenir avec les Juifs. Sur le champ, il révéla à tous l'ampleur des forfaits accomplis par ce misérable individu et la manière dont il avait obtenu de l'argent des juifs. Aussitôt arrêté et durement battu de verges, il confessa sa trahison ; peu après, il fut emmené hors de la ville par les gens du roi et brûlé en présence de tout le peuple. Fugitifs et contraints à errer, les Juifs qui avaient échappé au massacre en se cachant dans des lieux écartés, reparurent en très petit nombre dans les villes cinq années après la destruction du temple. Mais il faut que quelques-uns d'entre eux survivent, fût-ce pour leur propre confusion, tant pour confirmer la perversité de leur nature que pour témoigner qu'ils versèrent le sang du Christ : pour cette raison, pensons-nous, la providence divine a apaisé pour quelques temps l'animosité des chrétiens à leur égard. La même année, inspirée par la clémence divine, la mère du prince évoqué ci-dessus, l'émir de Babylone, une femme très chrétienne nommée Marie, fit reconstruire en pierres bien taillées et appareillées le temple du Christ, qui avait été détruit sur l'ordre de son fils. On dit aussi que son époux, le père de l'homme dont nous parlions, tel un autre Nicodème, était secrètement chrétien. Alors on vit de toute la terre une incroyable foule d'hommes exultants se diriger vers Jérusalem, apportant des offrandes en grand nombre pour restaurer la maison de Dieu.

Pour en établir l'intention et la portée, il convient de replacer ces deux chapitres dans le contexte général des *Historiae*.

Le livre trois, auquel appartient notre épisode, s'ouvre sur l'évocation de la mort de nombreux hommes illustres peu avant l'an Mil et l'apparition de nouveaux personnages, dont les vertus méritaient d'être érigées en exemple (chapitre 1). Raoul relate ensuite plusieurs conflits autour d'Étienne de Hongrie, la guerre des Bénéventais (2-4), Robert, roi de France, quelques nobles de son royaume, son mariage et ses rapports

avec l'Empire (5-8), le passage d'une comète annonçant l'incendie du Mont-Saint-Michel (9-10), le martyr d'Abbon de Fleury (11), d'importants synodes (12) et – c'est là l'un des passages les plus célèbres de son œuvre –, la reconstruction de nombreuses églises après 1003 (13). Il présente ensuite quelques personnages, tels Hervé, trésorier de Saint-Martin de Tours (14-15), et Guillaume de Volpiano (16-17). Après un paragraphe consacré à Cluny (18), il rapporte la découverte de nombreuses reliques de saints (19). Le passage qui retient notre attention est directement précédé par l'évocation de Fromond, comte de Sens (20-23).

Après avoir relaté la destruction du Saint-Sépulcre, notre chroniqueur s'attarde sur les hérésies d'Orléans (26-31) et évoque le fils du roi Robert (32-37), la succession de l'empereur Henri (38), ainsi que les démêlés entre son successeur, Conrad, et le comte Eudes (39). Enfin, Raoul dénonce des changements de mœurs liés, selon lui, au mariage du roi Robert avec Constance (40).

À première vue, les épisodes encadrant immédiatement le récit de la destruction du Saint-Sépulcre se présentent comme des anecdotes hétéroclites, dépourvues de lien entre elles. Une analyse plus approfondie permet toutefois de montrer que Raoul les a habilement regroupées par association d'idées. Ainsi, dans les chapitres 19 et 20, notre chroniqueur évoque la découverte de nombreuses reliques, événement qu'il lie à l'efflorescence religieuse qui suivit l'an Mil. Partant de là, il détaille le cas de Sens, où le développement du culte de ces objets sacrés eut pour conséquence l'enrichissement des habitants... et l'émergence d'une coupable cupidité. L'évocation de ces errements lui fournit l'occasion d'en venir à la personnalité de Renard, fils de Fromond, comte de la Cité. Raoul le décrit comme un homme mauvais, se comportant de manière malsaine, ce qui, souligne-t-il explicitement à deux reprises, témoigne de sa proximité avec les Juifs¹⁴. Après avoir rapporté quelques méfaits de Renard, Raoul achève brutalement son récit en précisant qu'une expédition royale mit fin à ses agissements coupables. Comme l'a souligné Mathieu Arnoux, la narration de Raoul est « particulièrement expéditive » sur ce dernier épisode, puisque ce n'est qu'en 1015 que Renard fut inquiété par le pouvoir royal ! Arnoux voit dans cet enchaînement précipité l'indice de la « hâte d'en venir au thème antisémite dont l'évocation du comte Renard prépare le développement »¹⁵, et qui occupe la suite du récit. Ce thème¹⁶, sur lequel

¹⁴ L 3, chap. 23 : *Iudeorum quoque in tantum prevaricatorias diligebat / Rainardo, ut diximus, iudaizante, quin potius insaniente.*

¹⁵ Arnoux, M., *op. cit.*, p. 182, n. 63.

¹⁶ Nous utiliserons à partir d'ici indifféremment les qualificatifs « anti-juif » et « antisémite », sans traiter la difficile question de la nature profonde (religieuse ou

nous reviendrons, constitue en effet le lien unissant les chapitres 19-20 et ceux consacrés à la destruction du Saint-Sépulcre (24-25).

Dans ce passage, comme nous l'avons vu, Raoul accumule les charges contre les Juifs : sans manquer de rappeler leur qualité de « déicides », il les accuse pêle-mêle d'avoir initié la destruction du Saint-Sépulcre, de servir le diable, de corrompre les faibles, de faire preuve de perversité, de s'entêter à refuser la vraie foi, de privilégier l'éphémère vie terrestre au détriment de l'éternelle vie céleste... Il dresse donc du Juif un portrait au vitriol, le réduisant au statut d'antithèse du bon chrétien.

La transition avec les chapitres suivants (26-31) se fait à nouveau par association d'idées. Après avoir précisé que les Juifs responsables de la destruction du Saint-Sépulcre étaient originaires d'Orléans, Raoul en vient à évoquer cette cité. Au prix d'un saut thématique et chronologique important, mais en conservant le cadre spatial, il peut alors traiter des hérésies qui se sont développées dans l'Orléanais. Il est important de souligner que cet enchaînement par association d'idées n'impose pas de lien de cause à effet entre les événements évoqués. Raoul s'abstient en effet de les mettre en parallèle, de les traiter de façon globale, ou d'associer explicitement les hérésies et le judaïsme. Par conséquent, la relation de la destruction du Saint-Sépulcre doit être envisagée comme une anecdote antisémite intégrée dans un ensemble de même ton, lui-même inséré dans un tissu d'événements enchaînés de manière lâche¹⁷.

En outre, bien que la destruction du Saint-Sépulcre prenne place parmi les nombreux événements importants énumérés à la suite du millénaire de la naissance du Christ, il faut souligner, comme l'a montré Sylvain Gouguenheim, que Raoul Glaber ne lui donne aucune portée millénariste¹⁸. Cet épisode constitue simplement pour lui une preuve

raciale) de la haine exprimée à l'égard des juifs. Cf. à ce sujet les réflexions de Iogna-Prat, D., *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam. 1000-1150*, Paris, GF Flammarion, 2000², p. 320-323.

¹⁷ Cette façon très particulière d'organiser les faits, par essence complexes et foisonnants, en tentant « d'expliquer l'histoire et d'inscrire les événements dans un ordre supérieur » sans pour autant soumettre et intégrer l'ensemble de la matière à un quelconque cadre général est caractéristique du travail de Raoul Glaber, comme l'a pertinemment souligné Rousset P., « Raoul Glaber, interprète de la pensée commune au XI^e siècle », in *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 36, n^o 127, Paris, 1950, p. 5-24 (citation p. 7).

¹⁸ Gouguenheim, S., *op.cit.*, p. 166-177 (La démonstration, qui porte sur l'ensemble des *Historiae*, prouve que l'attention portée par Raoul Glaber aux événements des années 1000-1033 vise à montrer aux hommes qu'ils « peuvent accomplir leur pénitence et se réconcilier avec la Divinité, en méditant sur le sens des mystères que sont

(parmi d'autres) de la capacité du diable et de ses séides à corrompre l'humanité, non un indice de l'imminence de la fin des temps – thème qu'il n'évoque d'ailleurs nullement.

Dès lors, la signification de cet épisode nous semble double. D'une part, Raoul a agi en historien, rapportant une information importante, placée parmi d'autres, simplement parce qu'elle est digne de mémoire. D'autre part, il lui a donné une signification fortement antisémite. Même si le thème général de l'ouvrage de notre chroniqueur est le rappel de deux tensions historiques fondamentales, l'intervention diabolique, manifestant la lutte du bien contre le mal, et les interventions du divin sur terre, qui doivent marquer ou punir les hommes, l'épisode de la destruction du Saint-Sépulcre contient principalement un message de défiance et de haine à l'égard des Juifs¹⁹, comme l'avait déjà pertinemment souligné Phyllis Jestice²⁰.

Le témoignage d'Adémar de Chabannes

Adémar (± 988 - 1034)²¹ est issu de la noblesse locale de Chabannes, dans la Creuse. Entré au monastère de Saint-Cybard d'Angoulême alors qu'il est encore enfant, il passe l'essentiel de sa vie dans cet établissement, où il est par ailleurs ordonné prêtre. Il le quitte toutefois à

l'Incarnation et la Passion » (p. 177), non à témoigner d'improbables craintes eschatologiques). Même interprétation chez Iogna-Prat, D., *op. cit.*, p. 109-110.

¹⁹ Une telle attitude n'est guère surprenante : comme l'a montré Dominique Iogna-Prat (qui a relevé la portée antisémite de la relation de la destruction du Saint-Sépulcre par Raoul Glaber – *op. cit.*, p. 274), les milieux monastiques de la Bourgogne des XI^e et XII^e siècles sont agités par un antisémitisme croissant (*op. cit.*, p. 272-323). Raoul n'est pas une exception ; d'ailleurs, outre l'épisode de la destruction du Saint-Sépulcre, on retrouve d'autres passages similaires dans son oeuvre. Par exemple, évoquant le détournement de bénéfices ecclésiastiques, notre chroniqueur s'étend quelque peu sur les dangers de l'*avaritia*. Il souligne à cet égard que cette coupable inclination affecte tous les peuples... mais surtout les lévites et les prêtres d'Israël (l. 2, chap. 10). Plus loin, lorsqu'il condamne les hérétiques de Montforte, il ne manque pas de préciser que ces derniers vénéraient des idoles et leur offraient des sacrifices à l'instar des Juifs (l. 4, chap. 5). L'antisémitisme de Raoul est donc patent et conforme à la mentalité de son milieu.

²⁰ Cf. Jestice, Ph. G., *op. cit.*, *passim*.

²¹ Présentation de la biographie et des œuvres d'Adémar chez Landes R., *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History. Adhemar of Chabannes, 989-1034*, Cambridge (Mass.) - Londres, Harvard University Press, 1995 ; Wolff, R. L., « How the News was brought from Byzantium to Angoulême ; or, The Pursuit of a Hare in a Ox Cart », in *Byzantine and Modern Greek Studies*, n° 4, Birmingham, 1979, p. 139-189 ; Brunhölzl, Fr., *op. cit.*, p. 239-245 et 543-545 (bibliographie d'orientation) ; et Chauvin, Y., et Pon, G., *op. cit.*, p. 8-47. – La date de naissance (1089) donnée par Georges Pon (p. 8) est une coquille typographique.

plusieurs reprises, entre autres pour se rendre à Saint-Martial de Limoges, où il complète et étend sa formation intellectuelle.

Apprécié des Grands d'Aquitaine, laïcs et ecclésiastiques, au service desquels il n'hésite pas à mettre ses talents, Adémar se trouve dès 1025/6 en position d'écrire une histoire de la région. Visiblement passionné par ce projet, il décide peu après de l'étendre, le transformant en véritable histoire nationale. Le résultat, connu sous les titres posthumes d'*Historiae* ou de *Chronicon*, est un ouvrage composé de trois livres, débutant avec la présentation des origines troyennes des Francs et s'achevant avec la mort du roi Alphonse V de Léon (1028).

Grâce à une tradition manuscrite singulièrement favorable, les éditeurs successifs du *Chronicon* ont réussi à retracer l'essentiel de son complexe processus de rédaction. Celui-ci est particulièrement bien connu pour la fin du livre III, dont la première recension (α) a été partiellement préservée dans un manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque nationale de France²². Ce document, d'une exceptionnelle importance, permet, par confrontation avec la recension définitive du même texte, de mieux appréhender comment ce dernier a été composé et remanié. Puisque cette analyse n'a jamais été entreprise pour le passage concernant la destruction du Saint-Sépulcre, nous livrerons donc ci-dessous, la traduction de la recension primitive en italique²³, en regard

²² Bibliothèque nationale de France, lat. 6190, f. 53-57, récemment édité par Richard Landes R. (cf. éd. Bourgain, P., Pon, G., et Landes, R., *op. cit.*). – Le récit est incomplet, et commence au chapitre 20 du troisième livre tel qu'il apparaît dans sa recension finale. Comme l'a montré Landes, il est impossible de préciser de quoi se composait le texte perdu (p. CXIII-CXVI).

²³ Éd. Landes, R., p. 9-10 (l. 274-309) : *His temporibus signa in astris, siccitates noxiae, nimiae pestes et gravissimae fames, defectiones multae solis et lunae apparuerunt. Et Vinzenza fluvius per tres noctes aruit Lemovicæ per duo milia. Tunc Iudei occidentales epistolas miserunt in oriente accusantes Christianos, mandantes exercitus occidentalium super Sarracenos orientales commotos esse. Tunc Nabuchodonosor Babiloniae id est Admiratus concitatus in ira Saracenis et Iudeis magnam afflictionem super Christianos exercuit, et ecclesias Christi subvertit, ac peccatis nostris promerentibus gloriosum sepulchrum Domini cum basilica ipsius confregit, et cunctas ecclesias praeter Bethleemiticam ubi Christus natus est. Quam Sarraceni conati destruere, subito omnis multitudo eorum ab angelo percussa corruerunt mortui, et fames omnem terram Sarracenorum ita subruit et omnes peremit morti ut vix centum viderentur evadere vivi ex ipsis. Tunc Arabes super terram eorum irruunt et qui remanserant a fame gladii trucidant, et Admiratum viceribus extractis in mare demerserunt cum plumbo. Tunc incoeptum est reedificare sepulchrum Domini. His diebus in Parasceve post crucem adoratum usque sabbate sancto circa vesperam concussa est Roma a vi ventorum et pene omnes Romani mortui sunt tam Christiani quam Iudei. Et quidam Iudeus Christianis intimavit, quia in Parasceve sinagoga Iudeorum imaginem Christi deluserunt sicut fecerant Dominum parentes eorum. Quod Benedictus papa sollicitè inquirens et probans mox Iudeos qui hoc egerant iussit decollare. Quibus decollatis cessaverunt venti. Eo tempore decem ex canonicis sanctae crucis Aurelianis probati sunt esse Manichei ;*

de celle de la recension finale, dactylographiée sans mise en forme particulière²⁴. Par conséquent, là où α reste muet, seule est présentée la traduction de la recension finale.

quos rex Robertus cum nollent ad catholicam converti fidem igne cremare iussit. Simili modo apud Tolosam inventi sunt Manichei et ipsi igne cremati sunt ; et per diversas occidentis partes, Manichei exorti per latibula sese occultare coeperunt, decipientes quoscumque poterant.

- ²⁴ L. 3, chap. 47-48 et 52, éd. Bourgain, P., Pon, G., et Landes, R., *op. cit.*, p. 166-167 et 171 : [47] *Ipsò anno Alduinus episcopus Judeos Lemovise ad baptismum compulit, lege prolata ut aut christiani essent aut de civitate recederent, et per unum mensem doctores divinos jussit disputare cum Judeis, ut eos ex suis libris revincerent ; et tres vel quatuor Judei christiani facti sunt, cetera autem multitudo per alias civitates diffugere cum uxoribus et liberis festinavit. Quidam etiam seipso ferro jugulaverunt, nolentes baptismum suscipere. Ipsò anno sepulcrum Domini Hierosolimis confractum est a Judeis et Sarracenis, III^o kalendas octobris millesimo X^o anno ab incarnatione ejus. Nam Judei occidentales et Sarraceni Hispaniae miserunt epistolas in Orientem, accusantes Christianos et mandantes exercitus Francorum super Sarracenos orientales commotos esse. Tunc Nabuchodonosor Babilonie, quem vocant Admiratum, concitatus suasu paganorum in iram, afflictionem non parvam in Christianos exercuit, deditque legem ut quicumque christiani de sua potestate nollent fieri Saraceni, aut confiscarentur aut interficerentur. Unde factum est ut innumerabiles christianorum converterentur ad legem Sarracenam, et nemo pro Christo morte dignus fuit preter patriarcham Jherosolimorum, qui variis suppliciis occisus est, et duos adolescentes germanos in Egipto, qui decollati sunt et multis claruerunt miraculis. Nam ecclesia Sancti Georgii, que actenus a nullo Sarracenorum potuit violari, tunc destructa est cum aliis multis ecclesiis sanctorum, et peccatis nostris promerentibus, basilica sepulchri Domini usque ad solum diruta. Lapidem monumentum cum nullatenus possent comminuere, ignem copiosum superadiciunt, sed quasi adamans immobilis mansit et solidus. Bethlehemiticam ecclesiam, ubi Christus natus est, cum niterentur destruere, subito apparuit eis lux fulgurans, et omnis multitudo paganorum corruens exspiravit, et sic ecclesia Dei genetricis intacta remansit. Ad monasterium quoque montis Sinai, ubi quingenti et eo amplius monachi sub imperio abbatis manebant, habentes ibidem proprium episcopum, venerunt Sarracenorum decem milia armatorum, ut monachos perimentes habitacula eorum cum ecclesiis diruerent. Propinquantibus autem a quatuor fere milibus, conspiciunt totum montem ardentem et fumantem, flammisque in celum ferri, et cuncta ibi posita cum hominibus manere illesa. Quod cum renunciassent regi Babilonio, penitencia ductus tam ipse quam populus Sarracenus valde dohuerunt de his quae contra Christianos egissent, et data preceptione, jussit reaedificari basilicam Sepulchri gloriosi. Tamen redincepta basilica, non fuit amplius similis priori nec pulchritudine nec magnitudine quam Helena mater Constantini regali sumptu perfecerat. Mox e vestigio super omnem terram Sarracenorum fames incanduit per tres annos, et innumerabilis eorum multitudo fame mortua est, ita ut plateae et deserta cadaveribus replerentur, et fierent homines cibum et sepultura feris et avibus. Secuta est eos gladii vastitas. Nam gentes Arabiae super terram eorum diffuse sunt, et qui remanserant fame, gladiis interierunt. Captus est ab eis rex Babilonius, qui se contra Deum erexerat in superbiam, et vivus, ventre dissecto visceribusque extractis, impiam animam ad baratrum projecit. Venter ejus, lapidibus oppletus, consutus est, et cadaver, ligato plumbo ad collum, in mare demersum est. [48] Eo anno Radulfus, Petrugoricensis episcopus, ab Jherosolimis rediens, retulit que viderat ibi infanda, et obiit*

À cette époque apparurent des signes dans les astres, de nuisibles sécheresses, des pluies et des pestes excessives, de très graves famines, ainsi que de nombreuses éclipses de soleil et de lune. Et à Limoges, sur deux milles, la Vienne cessa de couler durant trois nuits.

À cette époque apparurent des signes dans les astres, de nuisibles sécheresses, des pluies et des pestes excessives, de très graves famines, ainsi que de nombreuses éclipses de soleil et de lune. Et à Limoges, sur deux milles, la Vienne cessa de couler durant trois nuits.

Et le susdit moine Adémar, qui vivait alors avec son oncle, l'illustre Roger, à Limoges, au monastère de Saint-Martial, se réveillant au milieu de la nuit, tandis qu'il élevait le regard au-dehors vers les astres, vit au midi, haut dans le ciel, un grand crucifix comme fixé dans les cieux, ainsi que la figure suspendue du Seigneur sur la croix, pleurant un abondant fleuve de larmes. Et celui qui vit tout cela, frappé de stupeur, ne put rien faire d'autre que laisser les larmes couler de ses yeux. Il vit donc, durant la moitié de l'heure de la nuit, tant la croix elle-même que la figure du Crucifié tout entière couleur de feu et extrêmement ensanglantée, jusqu'à ce que l'apparition disparaisse d'elle-même du ciel. Et ce qu'il a vu, il l'a toujours caché dans son cœur, jusqu'au moment où il a rédigé ceci – et le Seigneur est témoin qu'il a bien vu cela.

Cette même année, l'évêque Hilduin contraint au baptême les juifs de Limoges, après la promulgation d'une loi les obligeant à devenir chrétiens ou à se retirer de la cité. Et il ordonna que les maîtres disputent un mois durant des choses divines avec les juifs, afin de les convaincre à partir de leurs propres livres ; trois ou quatre juifs devinrent chrétiens, la multitude des autres, avec femmes et enfants, s'empressa de se disperser dans d'autres cités. Quelques-uns même se tranchèrent eux-mêmes la gorge par le fer, refusant de recevoir le baptême.

Cette même année, le sépulcre du Seigneur, à Jérusalem, fut brisé par les juifs et les Sarrasins le 3 des calendes d'octobre, la mille dixième année de son Incarnation.

Alors les Juifs d'Occident En effet, les Juifs d'Occident et les
envoyèrent en Orient des lettres, Sarrasins d'Espagne envoyèrent en

Petrugorice, successitque pro eo Arnaldus. [...] [52] His diebus in Parasceve, post crucem adoratam, Roma terre motu et nimio turbine periclitata est. Et confestim quidam Judeorum de schola grecia intimavit domno papae quia ea hora deludebat sinagoga Judeorum Crucifixi figuram. Quod Benedictus papa sollicitè inquirens et comperiens, mox auctores sceleris capitali sententia dampnavit. Quibus decollatis, furor ventorum cessavit. Quo tempore Ugo, capellanus Aimerici vicecomitis Roccardensis, cum eodem seniore suo Tolose in Pascha adfuit, et colaphum Judeo, sicut illic omni Pascha semper moris est, imposuit, et cerebrum ilico et oculos ex capite perfido ad terram effudit ; qui Judeus statim mortuus, a sinagoga Judeorum de basilica Sancti Stephani elatus, sepulturae datus est.

accusant les Chrétiens et annonçant qu'ils mobilisaient les armées des Occidentaux contre les Sarrasins d'Orient. Alors le Nabuchodonosor de Babylone – c'est-à-dire l'Émir –, excité à la colère par les Sarrasins et les juifs, exerça sur les chrétiens une grande persécution,

Orient des lettres, accusant les Chrétiens et annonçant qu'ils mobilisaient les armées des Francs contre les Sarrasins d'Orient. Alors le Nabuchodonosor de Babylone, qu'ils appellent l'Émir, excité à la colère par le conseil des païens, exerça sur les chrétiens une grande persécution,

et promulgua une loi de sorte que tout chrétien relevant sous son autorité qui refuserait de devenir sarrasin ou serait frappé de confiscation, ou serait mis à mort. À cause de cela, d'innombrables chrétiens furent convertis à la loi sarrasine, et personne ne fut digne de mourir pour le Christ, si ce n'est le patriarche de Jérusalem qui fut mis à mort dans divers supplices, et de deux frères germains adolescents qui, en Égypte, furent décapités et brillèrent par de nombreux miracles.

détruisit les églises du Christ et, en raison de nos péchés, brisa le glorieux sépulcre du Seigneur avec la basilique de ce dernier,

L'église Saint-Georges, qu'aucun des Sarrasins n'avait pu profaner jusqu'à ce moment, fut alors détruite avec de nombreux autres églises consacrées aux saints et, en raison de nos péchés, la basilique du sépulcre du Seigneur fut rasée jusqu'au sol. Comme ils ne parvenaient absolument pas à briser la pierre du monument, ils ajoutèrent un grand feu en sus, mais elle resta inébranlable et solide comme du diamant.

ainsi que toutes les églises, à l'exception de celle de Bethléem où naquit le Christ.

Alors qu'ils s'efforçaient de détruire l'église de Bethléem où naquit le Christ, une lumière fulgurante leur apparut soudain. Toute la multitude des païens s'effondra et rendit son dernier souffle : l'église de la Mère de Dieu demeura par conséquent intacte. Quant au monastère du Mont-Sinaï, où demeuraient, sous la direction d'un abbé, cinq cent moines et davantage possédant sur place leur propre évêque, dix mille Sarrasins en armes l'attaquèrent pour mettre à mort les moines, détruire leurs demeures ainsi que

Les Sarrasins s'apprêtant à la détruire, toute leur multitude, brusquement frappée par un ange, tomba morte.

leurs églises. Mais, s'approchant à quatre milles environ, ils découvrirent le mont entier brûlant, fumant, des flammes s'élevant jusqu'au ciel, alors que tout ce qui s'y trouvait, y compris les hommes, demeurait intact.

Et, une fois ceci annoncé au roi de Babylone, tant lui-même que le peuple des Sarrasins, amenés à faire pénitence, s'affligèrent vivement des maux infligés aux chrétiens et [le roi] ordonna par édit que la basilique du glorieux Sépulcre soit reconstruite. Cependant, la basilique reconstruite fut loin d'approcher, tant par la beauté que par les dimensions, celle que Hélène, mère de Constantin, avait fait édifier aux frais de l'empereur.

Une famine s'abattit sur la totalité de la terre des Sarrasins et les anéantit tous, de sorte qu'à peine cent d'entre eux en réchappèrent vivants. Alors les Arabes firent irruption sur leurs terres, tuèrent par le glaive ceux qui avaient survécu à la faim, et jetèrent le corps de l'Émir à la mer, lesté de plomb, après lui avoir arraché ses viscères.

Peu après, une famine née des ruines s'empara durant trois ans de toute la terre des Sarrasins, et une innombrable multitude d'entre eux périt de faim, à tel point que rues et déserts étaient remplis de cadavres et que les hommes trouvèrent leur sépulture en devenant la nourriture des bêtes sauvages et des oiseaux. La ruine du glaive les poursuivit. En effet, des peuples d'Arabie se répandirent sur leur terre, et ceux qui avaient survécu à la famine périrent par le glaive. Le roi de Babylone – qui s'était orgueilleusement dressé contre Dieu – fut capturé par ces derniers. Éventré vif, ses entrailles arrachées, on précipita son âme impie aux Enfers. Son ventre, rempli de pierres, fut recousu ; son cadavre, le cou lesté de plomb, fut jeté à la mer.

Cette année-là, l'évêque de Périgieux Raoul, revenant de Jérusalem, rapporta les abominations qu'il y avait vues. Il mourut à Périgieux, et Arnaldus lui succéda.

[Suivent plusieurs paragraphes évoquant successivement le départ de Gausbert de Malemort pour Jérusalem (§ 48) ; la reconstruction de la basilique cathédrale Saint-Étienne de Limoges, le décès de l'évêque de la

même cité et sa succession, l'apparition de Manichéens en Aquitaine (§ 49) ; la succession de Geoffroy de Cluny (§ 50) ; divers événements survenus à Argenton, Massay, Tours, Angoulême, Limoges et Poitiers (§ 51)].

En ces jours, le vendredi saint, après l'adoration de la croix, à l'approche du soir, Rome fut secouée jusqu'au dimanche par un vent violent. Presque tous les Romains, tant chrétiens que juifs, moururent alors. Un Juif annonça aux Chrétiens que, le vendredi saint, dans leur synagogue, les Juifs s'étaient moqués de l'image du Christ de la même manière que leurs ancêtres l'avaient fait du Seigneur. Le pape Benoît, menant une enquête minutieuse et découvrant la réalité des faits, ordonna bientôt de décapiter les Juifs qui avaient agi de la sorte. Une fois ces derniers décapités, les vents cessèrent [de souffler]. Au même moment, dix des chanoines de Sainte-Croix d'Orléans furent convaincus d'être des Manichéens ; le roi Robert ordonna qu'ils soient brûlés, puisqu'ils ne voulaient revenir à la foi chrétienne. De la même manière, des Manichéens furent découverts à Toulouse ; ils furent eux aussi brûlés. En diverses parties de l'Occident, des Manichéens sortis de leurs cachettes commencèrent à se dissimuler, trompant ceux qu'ils pouvaient. [Suit le récit de l'apparition d'une comète, présage de nombreux incendies].

En ces jours, le vendredi saint, après l'adoration de la croix, Rome fut mise en danger par un tremblement de terre et une énorme tornade. Un des Juifs de la colonie grecque annonça sur-le-champ au Seigneur pape que, à cet instant, la synagogue des Juifs se moquait de la figure du Crucifié. Le pape Benoît, menant une enquête minutieuse et découvrant la réalité des faits, condamna bientôt les auteurs de ce crime à la peine capitale. Une fois ceux-ci décapités, la fureur des vents cessa.

À cette époque, Hugo, chapelain d'Aimeri, vicomte de Rochedouart, se trouvait avec ce même seigneur à Toulouse pour les Pâques. Il donna un coup de poing à un Juif, comme il est toujours d'usage à cet endroit à Pâques – et la cervelle et les yeux fusèrent aussitôt hors de la tête perfide ; ce Juif mourut sur-le-champ et fut enterré, après avoir été emporté par la synagogue hors de la basilique Saint-Étienne. [Suit le récit d'une incursion maure à Narbonne].

À l'instar du témoignage de Raoul Glaber, il est essentiel de replacer le récit d'Adémar dans son contexte pour en appréhender correctement la portée.

La version livrée par α s'insère dans un ensemble hétéroclite de courtes notices, dont l'ampleur nous échappe, puisque le document est

incomplet. Ces notices ont constitué l'ossature du troisième livre de la version finale, qui mentionne par ailleurs d'autres événements. On notera que, tant dans la plus ancienne que dans la plus récente des recensions, la disposition des notices ne respecte pas une chronologie stricte, mais privilégie plutôt le regroupement d'événements appartenant à une même thématique, fussent-ils distants de plusieurs années. La relation de la destruction du Saint-Sépulcre s'insère donc dans l'environnement suivant²⁵ :

Recension <i>α</i>	Recension finale
207-219 : règne de Basile II	32 : règne de Basile II
220-229 : Intervention normande en Italie et en Espagne	33 : Mort de Richard de Rouen et d'Otton III
230-235 : Mort d'Ermengol d'Urgel	34 : Conquête de Poitiers et de Tours par le comte Aldebert de Périgord ; décès de ce dernier et siège de son <i>castellum</i> de Bellac ; siège du <i>castrum</i> de Brosse
236-241 : Succession d'Otton III ; fondation de Bamberg	
242-248 : Succession d'Arnaud et Foucaud, comte et évêque d'Angoulême	35 : Succession d'Arnaud et Foucaud, comte et évêque d'Angoulême ; épidémie de <i>sacer ignis</i> en Limousin ; méfaits de l'évêque Hilduin ; bataille de <i>Campo Carraccio</i>
249-264 : Épidémie de <i>sacer ignis</i> en Limousin ; conquête de Poitiers et de Tours par le comte Aldebert de Périgord	36 : Méfaits de l'évêque d'Angoulême Grimoard ; capture de ce dernier par le vicomte Gui
265-273 : Décès d'Aldebert et siège de son <i>castellum</i> de Bellac ; siège du <i>castrum</i> de Brosse	37 : Guerres d'Henri II en Italie ; fondation de Bamberg ; dons impériaux à Cluny
274-291 : <i>Prodiges divers et destruction du Saint-Sépulcre</i>	38 : Mort d'Ermengol d'Urgel
292-299 : <i>Profanation de la figure du Christ par les Juifs de Rome</i>	39 : Succession d'Abbon de Fleury et de Bernard de Gascogne
299-305 : <i>Manichéens à Orléans et Toulouse</i> ; comète et incendies	40 : Translation du bois de la Croix à Saint-Charroux
309-315 : Capture du comte Herbert du Mans par Foulques d'Angers	41 : Éloge de Guillaume d'Angoulême
316-325 : Luites diverses pour le contrôle du <i>castrum</i> de Ruffec	42 : Mort de Jourdain II de Chabanais
326-334 : Mort de Guillaume, comte	43 : Récupération du corps de saint Vaury
	44 : Captivité d'Emma de Limoges

²⁵ Numérotation selon les lignes (*α*) et les chapitres (recension finale) des éditions de référence. Les passages traduits *supra* sont en italiques.

d'Angoulême

- chez les Normands
- 45 : Succession de Boson ; vie de l'abbé Pierre de Mortemart
- 46 : *Prodiges divers et apparition de la figure du Christ*
- 47 : *Baptême forcé des Juifs de Limoges ; destruction du Saint-Sépulcre*
- 48 : Succession de Raoul, évêque de Périgueux ; captivité de Gausbert de Malemort
- 49 : Reconstruction de la basilique cathédrale de Limoges ; succession de l'évêque Hilduin ; apparition de Manichéens en Aquitaine
- 50 : Mort de l'évêque Géraud de Limoges
- 51 : Destruction du château d'Argenton ; élévation du corps de saint Martin dans la nouvelle basilique de Tours ; rénovation de celle de Saint-Cybard
- 52 : *Profanation de la figure du Christ par les Juifs de Rome ; colophisation d'un Juif à Toulouse ; invasion de Maures à Narbonne*
- 53 : Incursion normande en Aquitaine

On le constate : dans α , la destruction du Saint-Sépulcre n'occupe pas de place privilégiée. Insérée où l'impose la chronologie, elle n'est d'ailleurs pas traitée à part, mais directement associée à deux autres événements plus ou moins contemporains – la profanation romaine de l'image du Christ et l'apparition de Manichéens à Orléans et à Toulouse. Ce regroupement n'est pas le fruit du hasard : il a pour fonction de dévoiler la duplicité des juifs, des musulmans et des hérétiques. En effet, comme l'a bien montré Michael Frassetto, Adémar est (à l'instar de nombre de ses contemporains) persuadé que ces derniers constituent différentes facettes d'une même menace²⁶. Son récit, dont il paraît

²⁶ Frassetto, M., « The Image of the Saracen as Heretic in the Sermons of Ademar of Chabannes », in Blanks, D. R., et Frassetto, M., *Western Views of Islam in Medieval and Early Modern Europe. Perception of the Other*, Londres, MacMillan, 1999, p. 84-96 (spécialement p. 85-86) ; Id., « Heretics and Jews in the Writings of Ademar

impossible d'identifier l'origine, est construit en vue de révéler ce danger, ce que prouve le regroupement de ces événements, mais aussi leur mise en évidence par de surprenants prodiges, signes de la colère divine²⁷, ainsi que l'insistance à souligner que seule une explosion meurtrière de violence peut y mettre fin²⁸.

La destruction du Saint-Sépulcre ne revêt donc pas, dans cette première recension du *Chronicon*, de dimension eschatologique. Bien qu'elle soit annoncée par de terrifiants prodiges, jamais Adémar ne la met en relation avec la thématique de la fin des temps – ce qu'une lecture du passage dans un large contexte permet de vérifier²⁹. Au contraire : associée à d'autres événements de même nature, cette destruction constitue une invitation à lutter *hic et nunc* contre les non-chrétiens, mais aussi contre ses propres fautes. En effet, si le moine de Saint-Cybard attribue la responsabilité de la ruine du Saint-Sépulcre aux Sarrasins, il ne manque pas de souligner que ces derniers ont agi à l'instigation des juifs d'Occident (*Iudei occidentales epistolas miserunt in oriente accusantes Christianos*)³⁰, et ont vu leur entreprise couronnée

of Chabannes and the Origins of Medieval Anti-Semitism », in *Curch History*, n° 71, Cambridge, 2002, p. 1-15 (spécialement p. 4-9) ; Id., « Heretics and Jews in the Early Eleventh Century » *op. cit.* Cf. aussi Id., « Pagans, Heretics, Saracens, and Jews in the Sermons of Ademar of Chabannes », in Frassetto, M., *Heresy and the Persecuting Society in the Middle Ages. Essays on the Work of R. I. Moore*, Leiden-Boston, Brill, 2006, p. 72-91.

²⁷ La destruction du Saint-Sépulcre est précédée de nombreuses perturbations astronomiques et météorologiques, d'épidémies et de disettes ; elle est suivie d'une intervention angélique, d'une famine et d'une invasion vengeresse. La profanation de l'image du Christ est annoncée par un vent violent et le décès inexplicable d'une grande partie de la population de Rome ; elle est suivie par la disparition brutale de ce vent. Quant à l'apparition des Manichéens, elle est suivie d'une comète et de nombreux incendies.

²⁸ La persécution de l'Émir ne cesse qu'à la mort horrible de ce dernier et des siens, suite à une incursion arabe suscitée par Dieu ; le vent qui se déchaîne sur Rome ne s'apaise qu'après décapitation des Juifs sur ordre du pape ; les Manichéens ne sont arrêtés que par leur condamnation au bûcher.

²⁹ Notre analyse rejoint donc celle, plus large, de Gouguenheim, S., *op. cit.*, p. 160-166. – *Contra* (principalement) : Landes, R., *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History. Adhemar of Chabannes, 989-1034*, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 1995, *passim* ; Callahan, D. F., « Ademar of Chabannes, Millennial Fears and the Development of Western Anti-Judaism », in *Journal of Ecclesiastical History*, n° 46, Cambridge, 1995, p. 19-35 ; Frassetto, M., « Heretics... » *op. cit.*, p. 4-7.

³⁰ Remarquons que, si l'encyclique de Sergius IV mentionnant la destruction du Saint-Sépulcre est authentique (cf. *supra*, n. 4), on peut supposer, en suivant Flori, J., *La guerre sainte. La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*, Paris, Aubier (Collection historique), 2001, p. 302-304, que le projet de croisade mentionné dans les lettres prétendument transmises par les juifs d'Occident à al-Hākīm n'est pas qu'une simple élucubration d'Adémar.

de succès en raison des péchés commis par les chrétiens eux-mêmes (*peccatis nostris promerentibus*).

Dans la recension finale du *Chronicon*, la présentation des événements, plus étoffée, diffère quelque peu, mais répond visiblement aux mêmes impératifs. Comme dans α , la destruction du Saint-Sépulcre est insérée en fonction de la chronologie, en association avec deux événements contemporains. Cette fois, il ne s'agit pas de la profanation de l'image du Christ ou de l'arrivée de Manichéens, épisodes repris ailleurs, mais de l'apparition miraculeuse d'un crucifix ensanglanté, ainsi que du baptême forcé des Juifs de Limoges. Ce regroupement, bien que de nature différente de celui présenté dans α , joue cependant la même fonction : convaincre le lecteur de l'importance du péril juif³¹ et sarrasin.

Adémar construit à nouveau soigneusement son récit : après avoir évoqué les terrifiants prodiges qui affectent le Limousin, il relate en détail une vision d'un crucifix sanguinolent dont il aurait été lui-même témoin³². Comme l'a bien noté Georges Pon, ces deux épisodes sont à comprendre comme des signes de la colère et du chagrin éprouvés par Dieu, mais aussi comme la métaphore des vicissitudes qui vont affecter la Terre Sainte³³. Cependant, celles-ci ne sont pas présentées aussitôt à la suite : Adémar s'attarde d'abord quelque peu sur l'échec subi par l'évêque limougeaud Hilduin, qui avait entrepris de convertir par la force les juifs de sa cité au christianisme. Ce revers est indirectement mis en rapport avec la destruction du Saint-Sépulcre, dont Adémar attribue d'emblée la responsabilité aux juifs et aux sarrasins (*confractum est a Judeis et Sarracenis*). De fait, les brimades d'al-Hākīm se présentent comme un décalque de celles imposées peu avant par Hilduin : une incitation brutale à la conversion, fondée sur la

³¹ Ce qu'ont fort opportunément souligné Callahan, D. F., « Ademar of Chabannes... » *op. cit.*, p. 23-26 ; Id., « The Cross... » *op. cit.*, p. 16 ; et Jestice, Ph. G., *op. cit.*, *passim*.

³² Sur ce miracle d'image, cf. les pertinentes remarques de Sansterre, J.-M., « Visions et miracles en relation avec le crucifix dans les récits des X^e-XI^e siècles », in Ferrari, M. C., et Meyer, A. (éd.), *Il Volto Santo in Europa. Culto e immagini del Crocifisso nel Medioevo. Atti del Convegno internazionale di Engelberg (13-16 settembre 2000)*, Lucques, Istituto Storico Lucchese, 2005 (La Balestra, n° 47), p. 387-506 : 395-396 et Id., « L'image blessée, l'image souffrante : quelques récits de miracles entre Orient et Occident (VI^e-XII^e siècles) », in Sansterre, J.-M., et Schmitt, J.-Cl. (éd.), *Les images dans les sociétés médiévales : pour une histoire comparée. Actes du colloque international organisé par l'Institut Historique Belge de Rome en collaboration avec l'École française de Rome et l'Université Libre de Bruxelles (Rome, Academia Belgica, 19-20 juin 1998)*, Bruxelles - Rome, Brepols, 1999 (Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, n° 49), p. 113-130 : 126-127.

³³ Chauvin, Y., et Pon, G., *op. cit.*, p. 32.

promulgation d'une loi (*lex*). Il est vraisemblable qu'Adémar considérait que ces deux événements étaient liés³⁴, ce qui expliquerait leur juxtaposition, son insistance à souligner qu'al-Hākīm fut amené à sévir contre ses sujet chrétiens à l'appel des juifs d'Occident (*Judei occidentales et Sarraceni Hispaniae miserunt epistolas in Orientem, accusantes Christianos*)³⁵, ainsi que la datation originale des événements³⁶. Comme dans *α*, l'épisode est caractérisé par un ton nettement antisémite, et vise probablement à établir le caractère perfide des juifs³⁷.

On notera par ailleurs que la relation des tourments infligés par le calife est nettement plus détaillée que celle présentée dans la version originelle du récit. Adémar est mieux informé, ce qu'il précise lui-même en conclusion de son évocation des faits, dont il attribue implicitement l'essentiel à l'évêque Raoul de Périgueux, qui séjourna selon lui à

³⁴ Le lien reste implicite, contrairement à ce qu'indique Frassetto, M., « The Image... » *op. cit.*, p. 85.

³⁵ Il est intéressant de noter qu'ici, et contrairement à ce qu'il indique dans *α*, Adémar prétend que ces juifs n'auraient pas agi seuls. Ils se seraient associés aux Sarrazins d'Espagne, ce qui paraît difficilement explicable autrement que par le désir d'associer dans le crime deux populations détestées.

³⁶ Rappelons à cet égard, comme mentionné *supra*, n. 2, que le *Chronicon* d'Adémar se distingue des autres sources relatant la destruction du Saint-Sépulcre en la datant de 1010, et non de 1009. Il ne serait pas étonnant, comme l'a suggéré Richard Landes, qu'il s'agisse là d'une manipulation volontaire, destinée à présenter cette spectaculaire destruction comme une vengeance des Juifs d'Orléans, dont la persécution par Hilduin eut lieu en 1009. Cf. Landes, R., *Relics, op. cit.*, p. 41, n. 100, et p. 304-305.

³⁷ Si Sylvain Gouguenheim a montré globalement que l'œuvre d'Adémar de Chabannes ne poursuivait pas d'objectif millénariste (*op. cit.*, p. 160-166), il convient de le prouver plus spécifiquement pour le passage qui retient notre attention. Pour les partisans de cette thèse (cf. *supra*, n. 29), le fait de présenter le calife al-Hākīm comme un *Nabuchodonosor Babilonie*, un *rex Babilonius*, serait l'indice d'une assimilation de ce dernier à l'Antéchrist. Bien qu'il soit indéniable que Nabuchodonosor puisse être associé à la thématique de l'Apocalypse, rien n'impose qu'il en soit ainsi ici. De fait, comme l'a lui-même remarqué Daniel Callahan, pourtant partisan de cette interprétation, celle-ci suppose d'étranges contorsions (« Ademar of Chabannes... » *op. cit.*, p. 26: « What is not so clear is how the failure of the end to come after al-Hākīm's demise was explained, although it is logical that he would be portrayed as an AntiChrist, one of the number whose actions indicated that the real Antichrist was about to come »). Il est donc plus facile de considérer que cette association vise plus modestement à noircir le portrait du calife, en l'assimilant à un tyran biblique au comportement similaire au sien. De la même manière, il n'est pas obligatoire de déduire de l'implication des Juifs dans ces événements que ceux-ci témoignent du début de l'Apocalypse (cf. Landes, R., *Relics, op. cit.*, p. 41-46, spécialement 45-46). L'antisémitisme obéit à une dynamique propre, indépendante du millénarisme ; plus simplement, le déchaînement de haine exprimé par Adémar doit se comprendre comme une exhortation à s'en prendre *hic et nunc* aux ennemis de la chrétienté.

Jérusalem durant la persécution (*Radulfus [...], ab Jherosolimis rediens, retulit que viderat ibi infanda*). De surcroît, comme l'a suggéré avec beaucoup de vraisemblance Robert Lee Wolff, il est probable qu'Adémar ait aussi été en contact avec le célèbre moine Syméon de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï, mort reclus à la Porta Nigra Trèves en 1035, ce qui expliquerait au minimum la précision de ses observations relatives au monastère sinaïte³⁸.

Quelles qu'aient été ses sources, le moine de Saint-Cybard ne s'est pas contenté d'en présenter les informations sans les retravailler. Son récit se veut en effet démonstration morale et exemplaire : il y condamne la faiblesse des chrétiens qui plient lâchement devant les ennemis de Dieu, témoigne de l'élection de ceux qui ont choisi de résister, démontre la sauvagerie des Sarrasins que rien sur terre ne peut arrêter³⁹, et rappelle l'implacable sévérité de Dieu à l'égard des infidèles qui se dressent contre lui, quand bien même ces derniers tenteraient de réparer leurs fautes⁴⁰.

Quant à la profanation de l'image du Christ par les Juifs de Rome, elle a disparu de l'exposé. Cela ne nuit pas à sa cohérence – comme on l'a vu, la présentation de la tentative avortée de conversion des Juifs limougeaux par l'évêque Hilduin permet de préserver le caractère antisémite de la démonstration. Adémar n'en oublie pas pour autant le sacrilège commis à l'encontre de la figure divine : il en déplace la relation quelques paragraphes plus loin, en aggrave la portée (à la nuée mortelle qui frappe la Cité éternelle s'ajoute désormais un tremblement de terre), et l'associe à la présentation d'une meurtrière colophisation perpétrée à Toulouse. Il n'y a donc plus un passage antisémite dans le récit, mais deux – ce qui témoigne (si besoin est) de l'importance accordée par Adémar à ce sujet.

Conclusions

Bien qu'ils en aient traité indépendamment l'un de l'autre, Raoul Glaber et Adémar de Chabannes ont fait de la destruction du Saint-Sépulcre une lecture similaire. Tous deux en attribuent la responsabilité initiale aux juifs – et plus particulièrement à ceux qui vivent près d'eux, à Orléans ou à Limoges. Même si Raoul affirme que cette destruction déboucha sur des tourments mérités alors qu'Adémar déclare que ce

³⁸ Wolff, R. L., *op. cit.*

³⁹ C'est Dieu en effet qui assure miraculeusement la préservation de la pierre tombale du Saint-Sépulcre, mais aussi de l'église de la Nativité et du monastère Sainte-Catherine (qui brûle tel le buisson ardent).

⁴⁰ La reconstruction du Saint-Sépulcre ne suffit pas à apaiser la divinité, qui punit atrocement Al-Hâkim et ses sujets.

sont ces derniers qui entraînent la ruine du tombeau du Christ, les deux auteurs se rejoignent dans leur exhortation à se défier des juifs, voire même à s'en prendre à eux. Au-delà des divergences, le récit déformé qu'ils transmettent, dépourvu de toute portée millénariste, constitue donc une pièce importante à verser au dossier de l'essor de l'antisémitisme au XI^e siècle.

PRE-PRINT

PRE-PRINT